



Matthieu Gafsou, image tirée de l'exposition *L'expérience de la ville*, La Chaux-de-Fonds, 2009

ENTRETIENS ENTRE PHOTOGRAPHES

Entretien d'Emmanuelle Bayart avec Matthieu Gafsou sur son actualité automnale

L'entretien a eu lieu par échange d'e-mails du 21 au 26 octobre 2009.

Matthieu Gafsou (1981, F/CH) vit et travaille à Lausanne.

Méditatif et construit, son travail photographique marie exigence de la forme et documentation.

Il est diplômé de la Formation Supérieure en Photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (2008), après avoir obtenu un master en histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne (2006).

En 2009, il est lauréat du Prix de la Fondation HSBC pour la Photographie, qui co-édite son ouvrage *Surfaces* paru chez Actes Sud. Il expose ses images de *Surfaces* à l'Arsenal, Metz (jusqu'au 15 novembre) et au Musée d'Art Contemporain de Marseille (27 novembre au 28 février 2010).

Il participe à *Crossroads*, l'exposition principale du Athens Photo Festival (6 novembre au 6 décembre) et à *reGeneration²* au Musée de l'Elysée, Lausanne (19 juin au 31 octobre 2010).

A voir également, l'exposition *L'expérience de la ville* qui présente les premières images réalisées dans le cadre d'une enquête photographique à La Chaux-de-Fonds, Club 44 (4 novembre au 21 décembre, voir P93).

Matthieu Gafsou est membre du comité de NEAR depuis octobre.

A voir, présentation de *Surfaces* par Matthieu Gafsou sur photographie.com : vidéo

Emmanuelle Bayart (1981, F) est également diplômée de la Formation Supérieure en Photographie à Vevey. Elle est membre de NEAR et s'est généreusement impliquée dans le comité de l'association à ses débuts.



Matthieu Gafsou, *Surfaces*, Paris, Fondation HSBC pour la Photographie / Arles, Actes Sud, septembre 2009, 22.7 x 28.6 cm, 102 pages, couverture

" Matthieu Gafsou cherche de la cohérence dans l'incohérence d'un pays, la Tunisie, dont *Surfaces*, une série de photographies, est issue. Tirailés entre le désir de modernité et de confort occidental et l'usage d'un habitat aux allures traditionnelles, les bâtiments, quartiers qu'il photographie rendent compte de façades et d'environnement aux exotismes savamment gérés. Les phénomènes contradictoires que cela met en œuvre, sous les couches lisses d'une réalité entretenue et fantasmée, sont aussi le possible reflet de l'incapacité à capturer le monde. Le désir et le regard visent à la transformation, à la recréation des lieux riches d'illusions. "

Source : <http://www.actes-sud.fr/ficheisbn.php?isbn=9782742785810>

Emmanuelle Bayart : Bonjour Matthieu, bienvenue! Tu fais donc maintenant partie du comité de NEAR?

Matthieu Gafsou : Oui. Je travaille généralement seul, comme le font souvent les photographes, mais j'ai conscience de la nécessité de l'existence d'une structure non commerciale qui peut soutenir et mettre en réseau les photographes qui ont une démarche artistique. Les activités de NEAR (expo, rencontre, site internet) lors de l'année écoulée m'ont convaincu de sa pertinence. La présence d'historiens de l'art et de curateurs me semble aussi constituer une particularité originale et constructive, qui devrait déboucher sur du concret. Je me réjouis donc de pouvoir prêter main forte.

E.B. Je ne présenterai pas ici ton travail, fort bien diffusé cette dernière année et demie, mais je souhaiterais échanger avec toi concernant un des enjeux qui occupera NEAR ce mois, c'est-à-dire le livre et la diffusion par la publication du travail des auteurs. Tu as été lauréat du Prix de la Fondation HSBC pour la Photographie en 2009 et ton livre *Surfaces*, co-édité par Actes Sud, est sorti en septembre dernier. La vocation du Prix HSBC pour la Photographie est de soutenir les travaux de photographes professionnels encore peu connus, en les aidant à promouvoir et à valoriser leurs œuvres. En outre, pour soutenir le travail des lauréats, le Prix HSBC pour la Photographie co-édite avec Actes Sud un ouvrage monographique sur chacun des lauréats. Mettre en place l'édition se présente donc comme l'une des préoccupations majeures de la Fondation ?

M.G. La Fondation donne en effet plus d'importance à la publication de la monographie, dans la mesure où elle sait, d'expérience, qu'il s'agit d'un outil pérenne et donc plus utile que les expositions pour lancer un jeune photographe.



Matthieu Gafsou, *Surfaces*, 2009, pages 44-45

E.B. Ce prix et cette édition ont-ils, a priori, changé ta manière de voir ton travail? Qu'a représenté pour toi cette édition?

M.G. Lorsque l'on est dans l'action (l'expo tourne toujours, le livre vient de sortir), on manque un peu de recul. Disons que le livre permet de franchir un cap symbolique, de lâcher, de passer à autre chose. C'est un point-virgule; il clôt une histoire et contraint par là à passer à autre-chose... Le prix donne aussi, évidemment, confiance. J'ai toutefois conscience que, parmi les dossiers reçus pour ce concours, il y en avait probablement des dizaines qui méritaient de gagner. Ensuite, c'est le hasard des affinités électives qui a joué, et il a joué en ma faveur. J'essaie de profiter au maximum de la grande (et éphémère) visibilité que me donne le prix.

E.B. Que penses-tu qu'est ton travail, comment le définirais-tu?

M.G. Mon travail est particulièrement inspiré par les photographes américains de la nouvelle topographie, particulièrement Lewis Baltz, Stephen Shore et Robert Adams. Il a des affinités avec le style documentaire, qui me passionne parce qu'il permet de penser la photo comme empreinte, comme trace, mais aussi comme moyen d'une expression artistique. C'est cette dualité qui m'intéresse.

E.B. Avec qui as-tu travaillé à la mise en page (Actes Sud, HSBC)?

M.G. C'est Actes Sud qui a géré la mise en page. Comme il s'agit d'une collection, les choix typographiques, la pagination, la couverture ou la structure de l'ensemble sont figés et ne peuvent pas ou peu être modifiés. J'ai pu obtenir des aménagements (corps des caractères, marges) mais l'ossature générale était figée. J'ai pu profiter d'une machinerie éditoriale très bien rodée mais à taille humaine.



Matthieu Gafsou, *Surfaces*, 2009, pages 30-31

E.B. Quelles étaient tes propres contraintes par rapport à ton travail en lui-même, choses que tu souhaitais respecter,...?

M.G. Le plus important pour moi, et cela a été possible, était de faire cohabiter images et texte. Je souhaitais aussi que les images puissent respirer autant que possible et je pense qu'on y est presque.

E.B. Qui a écrit les textes?

M.G. Dans le livre, il y a d'abord un texte écrit par Michael Jakob, qui présente le travail. C'est moi qui suis allé le chercher. Nous nous sommes rapidement mis d'accord sur une chose: mieux vaut mettre en perspective que trop décrire, mieux vaut ouvrir plutôt que de faire un éloge creux. Je suis très heureux du résultat. Le reste des textes se présente sous forme de notes, que j'ai rédigées, et qui jalonnent le livre, comme un contrepoint aux images. Je ne me sers pas du texte comme d'un moyen d'explicitier les images mais bien plutôt en tant qu' «autre» des photographies; un nouveau point de vue dont j'espère qu'il enrichit le propos de l'ensemble.

E.B. Comment as-tu organisé la suite de tes images?

M.G. Je l'ai fait avec Christian Caujolle. On a tout mis sur une table. J'étais venu avec une proposition, lui avec une autre. La sienne ne m'a pas séduit, la mienne lui a déplu. On a repris à zéro et sommes arrivés à un nouvel ordonnancement, que nous trouvions tous deux meilleur que les premières propositions. En ce qui me concerne, il a fallu casser une façon trop construite, linéaire et ennuyeuse de voir la succession des images. J'avais travaillé des mois sur une maquette et, en quelques heures, tout a changé. Façon de comprendre que, même si l'on connaît très bien son travail (forcément), le regard extérieur est nécessaire.

